« GAZA N’EST PAS UNE BLESSURE SUR LA CARTE. C'EST UNE BLESSURE DANS L'ÂME DE L'HUMANITÉ. »

Dr. Ezzideen @ezzingaza [cpsp24200] Relais Docteur Ezzideen 8/5/2022

Regardez le visage de votre enfant.

Là, dans la courbure d'une joue, dans la lumière qui scintille dans leurs yeux, se trouve la chose la plus sacrée que ce monde maudit ait jamais connue : l'innocence – intacte, sans armes, sans méfiance. Et maintenant, laissez votre esprit descendre, comme le mien, dans l'abîme de Gaza. Imaginez un enfant avec cette même lumière divine dans les yeux, mais cette lumière vacille sous l'ombre de la famine, de la maladie et du feu d'en haut.

Je parle aujourd'hui non seulement en tant qu'homme, mais aussi en tant que médecin. J'ai étudié l'anatomie, le fonctionnement des poumons, le pouls tremblant d'un enfant fiévreux. Mais rien dans ces livres n'aurait pu me préparer à l'autopsie vivante qu'est Gaza. Ces enfants ne meurent pas en silence, ils périssent dans une lente agonie délibérée, comme si l'univers lui-même menait une expérience de cruauté.

Ils naissent déjà dépéris. Leurs côtes percent leur peau comme les barreaux d'une cage. Certains ne pèsent pas plus qu'un chat. D'autres développent des pustules, des éruptions cutanées, des cloques qu'aucun manuel n'a nommées, comme si ces maladies avaient honte d'être décrites down.

Leur système immunitaire – si l'on ose les appeler ainsi – s'effondre sous le poids d'infections trop insignifiantes pour que la plupart des gens les remarquent. La méningite se propage sans contrôle. La septicémie se propage dans leur sang. Des tumeurs s'élèvent comme des monuments à notre indifférence collective. Et pourtant, ils sourient. Ils tendent la main. Ils rient.

Cela, je ne peux pas le comprendre.

Leur rire n'est pas une question de joie, mais de défi. C'est la dernière rébellion de l'esprit humain avant son extinction.

Et que dire de leurs mères ? Des femmes aux seins vides, qui bercent dans leurs bras des nourrissons affamés qui ne croient plus au salut. Que ressent une mère lorsque son corps trahit son enfant, lorsque même le lait, cette offrande ancestrale, se réduit à néant ?

J'ai vu des services médicaux remplis d'enfants d'un autre siècle, aux os squelettiques, aux yeux enfoncés, aux maladies que les nations civilisées avaient enterrées il y a des générations. Mais Gaza est le lieu où le temps pourrit. Où le progrès recule. Où l'histoire se noue comme un nœud coulant.

Et pourtant, le monde débat. Il argumente. Il calcule. Il mesure la souffrance en chiffres, en rapports, en résolutions qui prennent la poussière. Pendant que les enfants dépérissent.

À quoi servent les médicaments dans un endroit où il n’y a pas d’eau potable ?
Qu’est-ce que l’éthique dans un monde où certains enfants passent des IRM et d’autres reçoivent des éclats d’obus ?

Ce ne sont pas des symboles. Ce ne sont pas des causes. Ce ne sont pas des « collatérales ».
Ce sont des enfants, chacun avec une âme aussi complexe et tremblante que la vôtre.
Et ils sont anéantis, non seulement par les bombes, mais par notre consentement, notre silence, nos distractions, nos rationalisations astucieuses.

J'ai cru en l'homme. Je croyais que nous étions capables de rédemption.
Mais maintenant, j'ai regardé dans les yeux des enfants mourants et j'ai vu l'abîme les regarder en retour.

Gaza n’est pas une blessure sur la carte.
C'est une blessure dans l'âme de l'humanité.

Et nous, nous laissons cela s’envenimer.

#GazaGenocide--
Sent with https://mailfence.com